



**HAL**  
open science

## ”Der Zukunftsfette. Neue Beiträge zum Werk Elias Canettis” de Sven Hanuschek (recension)

Christine Meyer

### ► To cite this version:

Christine Meyer. ”Der Zukunftsfette. Neue Beiträge zum Werk Elias Canettis” de Sven Hanuschek (recension). Hommage à Félix Kreissler, 2010, pp.263-265. hal-03708042

**HAL Id: hal-03708042**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03708042>**

Submitted on 28 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Version pre-print – Pour citer cet article :**

MEYER, Christine : Sven Hanuschek (Hg.), *Der Zukunftsfette. Neue Beiträge zum Werk Elias Canettis*, 2007, 239 p., dans *Austriaca* 67-68, 2008-2009, p. 263-265.

**Sven HANUSCHEK (Hg.), *Der Zukunftsfette, Neue Beiträge zum Werk Elias Canettis. Beihefte zum Orbis Linguarum, Bd. 54. Wrocław/Dresden, Neisse Verlag, 2007, 239 p.***

Ce recueil, présenté par l'auteur de la biographie de Canetti publiée chez Hanser en 2005, n'est guère servi par son titre. On peut en effet trouver malheureux le choix du néologisme « zukunfts fett », tiré d'une réflexion de Canetti, pour rendre un hommage posthume à l'écrivain. Le directeur de la publication en convient lui-même dans sa préface, justifiant cet emprunt « philologiquement quelque peu discutable » (« philologisch etwas fragwürdig », p. 7) par la pureté de ses intentions (« als bares Kompliment gemeint », *ibid.*). C'est d'autant plus maladroit que l'idée exprimée par ce terme, initialement péjoratif et au demeurant peu élégant, correspond justement à ce qui peut être reproché à Canetti : ses calculs plus ou moins élaborés pour « survivre » à sa mort biologique en faisant en sorte qu'on continue de parler de lui à l'avenir, sujet abordé précisément par Sven Hanuschek dans l'article qu'il lui consacre.

La publication regroupe les travaux présentés lors de deux manifestations organisées pour le centenaire de Canetti en 2005 : d'une part, un colloque de l'Académie Protestante de Tutzing ; d'autre part, une série de conférences données à l'Université Ludwig Maximilian de Munich et retransmises par la chaîne culturelle de la télévision publique bavaroise, BR-alpha. Ces deux manifestations n'avaient pas un caractère strictement universitaire et s'adressaient à un public d'amateurs intéressés plutôt que de spécialistes.

L'ouvrage est divisé en trois parties : la première revient sur des questions biographiques (souvenirs personnels de G. Stieg, étude des relations de Canetti avec des contemporains comme H. Broch et Franz B. Steiner), la seconde porte sur des volets particuliers de l'œuvre (*Die Blendung, Die Stimmen von Marrakesch, Der Ohrenzeuge*), la troisième contient des études abordant l'œuvre dans sa globalité (rapport au judaïsme, à la musique, à la mort). La liste des contributeurs comporte à la fois des spécialistes réputés de l'œuvre de Canetti (Stieg, Durzak, Bollacher) et des auteurs qui apportent un éclairage différent à ses textes.

On retiendra d'abord les mises au point de spécialistes de renom sur quelques aspects centraux de l'œuvre canettienne. Manfred Durzak revient sur « l'amitié compliquée » qui liait l'écrivain à son aîné Broch, penseur et romancier en qui il trouva à la fois un modèle, un rival et un contradicteur. Le dialogue entre les deux hommes nécessite d'autant plus une mise au point que Canetti en donna en plusieurs occasions (dans le troisième tome de son autobiographie, dans son discours pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de Broch) sa propre version. Martin Bollacher, autre germaniste renommé et auteur d'importantes études sur Canetti, propose une mise au point sur le rapport de celui-ci au judaïsme. Son article est une récapitulation et une mise à jour de ce qu'il a lui-même écrit en d'autres occasions.

Parmi les germanistes de la jeune génération, on retiendra surtout les contributions de Susanne Lüdemann, Karoline Hornik et Frieder von Ammon. La première, professeur à Constance, analyse la méthode employée par Canetti dans *Masse und Macht* en terme de « morphologie », par référence au modèle mis au point par Goethe pour appréhender les plantes, en recherchant l'unité cachée à travers la diversité des formes vivantes, modèle dont la fortune a été plus grande dans le domaine littéraire que dans le domaine scientifique. Karoline Hornik, qui enseigne la littérature allemande à l'Université de Munich et a publié une étude éclairante sur le mythe chez Canetti, se penche ici sur *Les Voix de Marrakech*. Faisant le point sur l'état de la recherche à propos de cet objet controversé qu'est l'unique récit de voyage de Canetti (son écriture

dérange-t-elle par excès d'objectivité ou de subjectivité ?), elle en propose une lecture autobiographique qui en fait l'envers (« l'autre ») de l'autobiographie « officielle ». Frieder von Ammon donne, lui aussi, une interprétation d'une des œuvres « mineures » de Canetti, en l'occurrence *Der Ohrenzeuge*, qui contribue à en faire, de par sa « caractérologie carnavalesque », « une sorte de prélude poético-poétologique à l'autobiographie » (p. 158). Enfin, Irene Boose, auteur d'un ouvrage sur *Die Blendung*, propose sa lecture du roman de Canetti comme « parabole ontologique » au sens donné à ce terme par Benjamin (c'est-à-dire portant sur l'opposition entre l'ontique et le logique). Elle conclut que ce roman, le premier et le dernier de son jeune auteur, fut une façon pour lui d'en finir avec la tradition romanesque, et par la même occasion avec toute pensée ontologique.

Plusieurs auteurs extérieurs aux études germaniques éclairent des aspects encore peu étudiés de l'œuvre de Canetti ou en proposent des approches innovantes. L'écrivain et publiciste Ulrich van Loyen aborde la relation entre Canetti et le poète-anthropologue Franz Baermann Steiner. Michael Bastian Weiß, enseignant de philosophie à l'Université de Munich et par ailleurs compositeur, s'est penché sur la relation de Canetti à la musique : thème peu évident, tant il est clair que l'écrivain s'intéressait davantage à la peinture et à la sculpture qu'à la musique, et pourtant sans nul doute essentiel pour comprendre certaines parties (voire la globalité) de *Masse et puissance* : il suffit de penser au développement sur le chef d'orchestre ou encore au rôle de l'harmonie dans la constitution de la masse. L'article a le mérite d'ouvrir encore un peu plus le champ des lectures possibles de l'œuvre canettienne.

Enfin, Sven Hanuschek clôt le recueil par une analyse des « stratégies de survie » de Canetti. Il fait d'abord la distinction entre la figure honnie du « survivant », telle que Canetti l'a esquissée dans *Masse und Macht*, et les survivants historiques de la Shoah, qui rendent cette construction caduque. Il aborde ensuite les propres stratégies de survie de Canetti, telles qu'elles sont illustrées par ses dispositions testamentaires compliquées, évoquant à ce propos un « besoin compulsif de contrôle » (« Kontrollzwang ») et l'omniprésence du « doute de soi » (« Selbstzweifel »). On retrouve dans cet article d'une rafraîchissante clarté le ton de la biographie : Hanuschek ne s'encombre pas de scrupules à l'égard du personnage auto-mythifié de Canetti. Il témoigne un respect sans illusion à la personne souffrante, torturée, mais « mythomane » (p. 230) et « vaniteuse » (*ibid.*) de l'écrivain qui resta dans une certaine mesure – malgré le prix Nobel – un « écrivain raté » (p. 231), car son œuvre est avant tout « une œuvre non écrite » (*cf.* le second tome de *Masse und Macht*), tourmenté qu'il était par des « crises » ou pannes de créativité récurrentes et accaparé par le rôle de mentor qu'il s'imposait vis-à-vis d'autres écrivains (*cf.* Friedl Benedikt). Certaines remarques touchent fort juste, comme lorsque Hanuschek attribue à Canetti la propension à se rassurer comme le font les enfants en sifflant dans le noir (« das berühmte Pfeifen im Dunkeln », p. 233), ou encore lorsqu'il évoque à propos de sa conception de la survie personnelle calquée sur le culte chinois des ancêtres, le « cannibalisme » du survivant. Modèle d'irrévérence, l'article de Hanuschek fait pendant à celui de Stieg en négatif. Le portrait qu'il trace est sans idéalisation, mais humain.